

Boogie

Film roumain de Radu Muntean

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/332>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.332](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.332)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 168-169

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Boogie », *Hommes & migrations* [En ligne], 1280 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.332>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Boogie

Film roumain de Radu Muntean

André Videau

- 1 Il aura suffi d'une soirée prolongée et bien arrosée pour que Bogdan, jeune père de famille, stressé mais responsable, redevienne "Boogie" et retrouve, l'espace d'une nuit, le temps de sa jeunesse folle.
- 2 En ce week-end du 1^{er} mai, la plage du Neptun, au bord de la mer Noire, est bien tristounette. C'est une plage encore hors saison et l'eau froide décourage la baignade. Surtout, elle n'est plus en vogue comme autrefois, quand elle était la station balnéaire favorite des apparatchiks du régime Ceausescu, le Conducator lui-même la fréquentant. Les nouvelles générations choisissent plus volontiers les rivages turcs, plus ouverts au tourisme cosmopolite et aux distractions qui vont avec. On ne va pas tarder à comprendre pourquoi Bogdan reste fidèle à ces lieux surannés.
- 3 Accompagné de Smaranda, sa jeune femme enceinte (Anamaria Marinca), Bogdan Ciocazanu (Dragos Bucur), le profil et la coupe du cadre dynamique, tatouage à l'épaule compris, est d'abord venu se reposer d'un métier qui l'absorbe (équipementier en matériel hôtelier) et profiter un peu de son fils Adi, adorable bambin de quatre ans, peut-être aussi apaiser quelques discordes conjugales.
- 4 Dès le début, on perçoit les failles d'un système de villégiature qui ne satisfera ni le père, ni l'époux, ni le professionnel. Bogdan manifeste une passion ostentatoire pour les châteaux de sable qu'Adi endommage avant de passer à autre chose. C'est peut-être la grossesse qui rend Smaranda irritable, comme si, sans motifs, il y avait de la scène de ménage dans l'air. Quant aux clients, ils ne désarment pas et, jour férié ou pas, ils poursuivent leur harcèlement à grand renfort de portable.
- 5 La détente aura du mal à être au rendez-vous dans ce climat artificiel, mais c'est la rencontre inopinée avec deux copains célibataires toujours en goguette qui va bouleverser l'ordre du jour (et de la nuit).
- 6 Vladimir et Mimi ont pris du bide et perdu des cheveux, mais ils s'éclatent toujours avec la verve de vieux collégiens. Entre tournées de vodka et parties de bowling – de jambes en l'air aussi –, la nuit sera longue. Et ce sont tous les bonheurs enfouis de

Boogie/Bogdan qui refont surface. Le temps de sa splendeur, de son humour féroce, quand on se consolait facilement de toutes les médiocrités de la Terre et de ses habitants... surtout les Bulgares !

- 7 Ce film épatant a été fait en vingt jours avec des acteurs bruts de décoffrage qui charpentent avec légèreté une histoire de temps qui a du mal à passer, reste en travers de la gorge avant de se diluer dans le quotidien, le souvenir, la nostalgie.
- 8 On pense à certains films, d'une autre époque, un printemps polonais ou tchèque. C'est ce que les cinématographies de l'Est nous envoient de plus actuel. Une nouvelle vague néoréaliste roumaine, souvent teintée d'humour et de dérision. Des œuvres qui se sont imposées dans divers festivals et que le public averti ne saurait plus longtemps ignorer. Comme *La mort de Dante Lazarescu* de Cristi Puiu (2005), *12h08 à l'est de Bucarest* de Corneliu Porumbolu (2006), *4 mois, 3 semaines, 2 jours* de Cristian Mungiu, primé à Cannes en 2007, *California dream'in* de Cristian Nemescu (2006, année de la mort accidentelle du réalisateur).